

René Lafon

## Un nouveau cas remarquable d'isolement linguistique: la langue bouvachaski

"... Marr pensait que basq. faisait partie d'une grande famille de langues, qui s'étendait autrefois du golfe de Gascogne au Nord-Ouest de l'Himalaya, et qu'il appelait famille japhétique."  
Bouvach. - langue isolée

Agent public à Gilgit Lieutenant-Colon Lorimer 2 Vol. + 1 jour press.  
The Bouvachaski Language Oslo 1935 (A Paris, Belles-Lettres) - Nifas  
Moigenstjerne, qui observa bouvachaski et Verchikwar

Plus isolé que basq., Bouvach. se parle en pleine montagne, dans  
quelq. vallées inaccessibles du district de Gilgit, au Nord du Cachemire  
(20.813 sujets parlants en 1931).

Située point de rencontre de 3 gr. familles de  
langues: indo-europ., tibéto-birman, et famille turque.

Bouvach. et Verchikwar 2 dialect. d'une même langue.

(7500 personnes)

"En basque les occlusifs sourdes sont devenues  
sonores à l'initiale (avec, d'ailleurs, des exceptions)."

Absence basq. de mots terminés par l d g

"Basq. tz note une semi-occlusive sifflante

Mots désignant fraise et mûre sont très

Sourde "

variés en basq. et ont subi tout. sortes de déformations; sans doute parfois  
d'un parler à l'autre entre fraise et mûre. Cert. de ces mots ne  
présentent pas d'z: Mazura mûre (bu.), fraise en roncal. - Masusa  
mûre (foul) matsutsa mûre (h. val. sept. de Lesaca)

Roncal. bili, salaz, bulis, blé qui reste ---

Basq. piko, phiko, fiko, iko sont d'orig. latine

Basq. lili signif. fleur en lab. (sal. soul. et rom.)

En lab. lili ne se dit que de la fl. du maïs, du châtaignier et du noyer; en

haut-mar. lili désigne les

--- "Le basq. a, pour le poing", des mots tout-à-fait  
différents, mais à Haxson (B.-O. Variété d'Ustark, on emploie le mot  
mustzi, qui signif. d'autr. p. chez Haraneder «obstacle, pierre d'achoppement»,  
et d'après Haraneder (cité par Lh. mots... etc...)"

On sait aujourd'hui que des migrations humaines  
ont eu lieu dès les temps les + anciens, couvrant des aires immenses; que  
des obj. fabriqués, des minéraux, des animaux, des plantes ont été  
transportés, ainsi que les mots qui les désignaient, à des distances  
parfois énormes de leur lieu d'origine. D<sup>r</sup> Rivet montra que époque  
reculée, très probablement dès le pléistocène, une série de «vagues humaines»  
sont parties de l'Asie mérid. ou de l'Indonésie dans toutes les directions,  
et ont atteint vers le Nord le Japon, vers le Sud la Tasmanie, vers  
l'Est l'Amérique, vers l'Ouest le bassin méditerranéen. (Le peuple  
Océanien BSLP t. XXVII, p. 141-168) Les Océanien, Journal Asiatique  
avril-juin 1933)